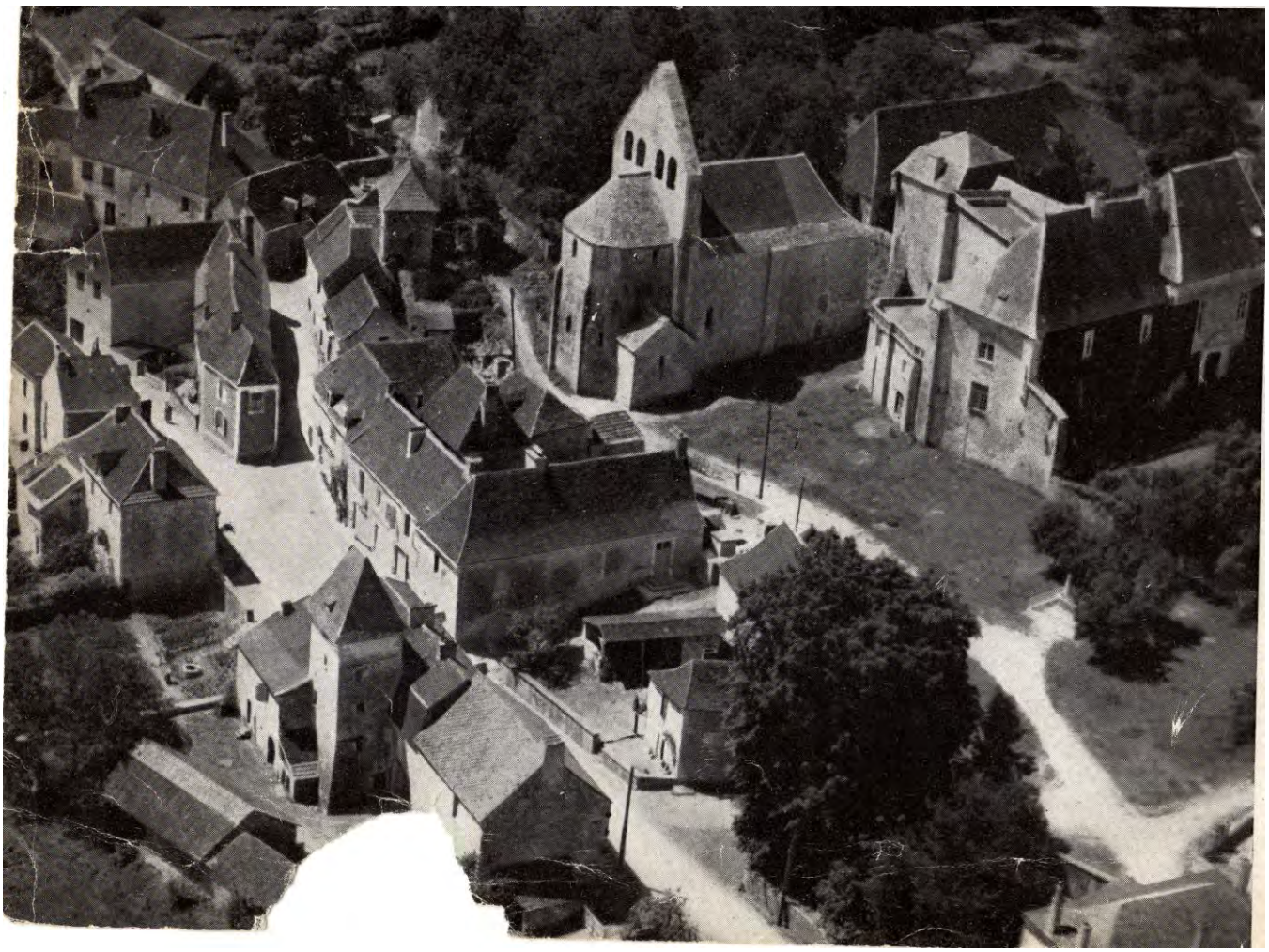
NOTICE SUR AJAT



« C'est le type même du village périgourdin, peu connu parce que hors des routes, et cependant digne d'intérêt. Le passé s'y modernise avec une sage lenteur, en sorte que l'archéologue y peut encore glaner ça et là, des morceaux fort attachants. »

Commentaire qui accompagnait cette vue aérienne du bourg d'Ajat prise dans les années 1960.

L'histoire écrite du village débute en 1158, quand pour la première fois il est fait mention d'Ajat dans un cartulaire de Cadouin, sous sa forme latinisée d'Abzacum.

L'étymologie permet d'en déduire qu'à l'origine ce devait être un domaine agricole appartenant à un notable gallo-romain du nom de Apicius ou Avitius, auquel a été ajouté le suffixe « acum ». Ajat se trouvait à proximité de la voie Antique reliant Périgueux (Vesunna) à Lyon (Lugdunum).

A cours du Moyen Age, le nom se transforme en « Abzac », la tradition veut qu'une des plus anciennes familles du Périgord y puise ses racines et son patronyme.

Au fil du temps le nom subit de nombreuses altérations, il devient Abiat, Abzat, Ajac d'Hautefort, Abjat. Il faut attendre le début du XIX pour que le nom trouve sa forme définitive : Ajat.

Le village a été une étape, sur une voie secondaire, pour les pèlerins qui se rendaient à Saint Jacques de Compostelle à partir du XIIème siècle.

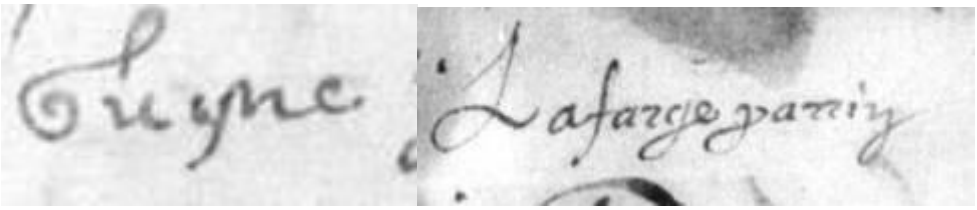
Au XIIIème s. Ajat devient une commanderie de Templiers. A cette époque le village a déjà son église, construite au XIIème s.

A la fin du XVIème s. Ajat devient une possession de la puissante Maison de Hautefort.

"Altus et fortis"

Au XVIIème s. une branche cadette de cette famille hérite de la seigneurie d'Ajat. Elle sera à l'origine du développement d'une des plus importantes forges du Périgord : la forge d'Ans, à partir des années 1690.

A la fin du XVIIème s. et au XVIIIème s. apparaissent des noms de familles qui vont dominer la vie paroissiale puis la vie communale jusqu'au début du XXème s. La Révolution Française sera une étape pour confirmer et officialiser leur influence.



Des noms aujourd'hui disparu bien que pendant des siècles ces familles ont eu à chaque génération une nombreuse progéniture.

En 1790 la population de la paroisse est de 1010 habitants soit à peu près 196 feux (famille vivant sous le même toît). La population se maintient pendant la première moitié du XIXème siècle.

En 1860 Ajat compte un peu plus de 800 habitants, puis ce nombre va diminuer de façon régulière, certaines époques voient le mouvement s'accélérer, à l'image de ce qui se passe dans le monde rural en France.

En 1990 Ajat compte 275 habitants, ce sera le point le plus bas. La courbe s'est inversée avec l'arrivée des néo ruraux, en ce début de 3ème millénaire nous avons dépassé les 300 âmes.

Au XVIIIème le bourg d'Ajat est peuplé de juge, notaire, médecin, chirurgien, apothicaire, praticiens (personnes ayant des notions de droit qui leur permettaient de régler les petits litiges), bourgeois de Périgueux qui y ont leur maison de campagne et quelques artisans.

Dans plusieurs hameaux de la paroisse on voit un bourgeois « sieur de » qui tire ses revenus de la terre.

La paroisse a aussi sa grande et petite noblesse, d'ancienne chevalerie ou plus récente suite à l'achat d'une charge, riche ou vrai noblesse en sabot ; les Hautefort seigneurs d'Ajat et de Bauzens, le chevalier de Magueur seigneur du Breuil, les Garreboeuf de la Valouze au Chancel, Messire de Foucaud seigneur de la Garde, les barons Bardon de Segonzac qui possèdent le domaine du Puy. Messire de Guines seigneur de Lapinolie. Une partie de ces familles ont un point commun : leur fortune est liée à l'activité de maître de forge. Un des rares métiers que la noblesse pouvait exercer sans déroger à sa condition.

Au XIXème, de nouvelles catégories professionnelles occupent le bourg: boulangers, cafetiers, sabotier, maréchal ferrant, épicier, lessiveuses… une liste complète des métiers d'artisans et de commerçants qui maintient une vie quasi autarcique.

Quant aux grands domaines, pour la plupart ils ont changé de propriétaires après la Révolution.

Un village qui a conservé en grande partie sa configuration du XVIIIème siècle

Dans les années 1970, le bourg n'a conservé qu'un bar et une école ! Bientôt fermés. Il faut attendre les années 1990 pour voir un restaurant-bar s'installer dans l'ancienne école !

Ajat en 1844 tel que nous l'a transmis le cadastre napoléonien
En rouge la rue actuelle qui traverse le village.

La route principale qui traverse actuellement le village n'existait pas, son tracé a nécessité la destruction de deux maisons.
Pour traverser le village il fallait emprunter la rue médiévale en forme de S.

La rue médiévale au départ de la chapelle Notre Dame

L'EGLISE ST MARTIN D'AJAT

L'église, dont le titulaire et patron est Saint Martin de Tours, est de style roman du XIIème s. Elle aurait pris la place d'un édifice antérieur, du VIIIème s. Des sarcophages de cette époque retrouvés suite à une campagne de fouilles en 1994 en sont l'indice (1).

Sarcophage du VIIIème s. qui a été laissé sur place (coté sud)

Coté sud où de nombreux sarcophages ont été découverts

L'édifice est à nef unique Le passage de l'abside à la nef se fait par un arc triomphal sur lequel s'appuie un clocher mur ou « clocher en queue de carpe »(2), à quatre ouvertures.

Arc triomphal

A l'origine l'édifice devait avoir 2 coupoles, on voit encore leur base, nous ne savons pas à quelles époques elles se sont effondrées.

La nef se prolonge par une abside polygonale à colonnettes.

L'abside en cul de four conserve quelques traces de fresques datant du XIVè s.

Dans le chœur, deux petits visages, taillés dans les colonnes, se font face, la signature d'un tâcheron ?

Le clocher mur s'élève à 24m, en 1530 les quatre baies étaient pourvues d'une cloche de 4 quintaux chacune (inventaire effectué à la demande du sire d'Albret Roi de Navarre). Au moment de la Révolution, il n'en reste plus que 3, les deux plus petites ont été retirées en juillet 1793 pour être fondues et transformées en « sous », celle que nous apercevons aujourd'hui porte la date de 1649.

L'EGLISE D'AJAT ET LES TEMPLIERS

La marque des Templiers que l'on retrouve dans l'église en différents endroits

La présence au XIIIème des Chevaliers du Temple se manifeste par le renforcement du système de défense de l'église. Le chevet polygonal est rehaussé est devient un donjon. Le niveau original s'arrêtait au niveau des contreforts, au-dessus on remarque un appareillage différent, signe manifeste de cette deuxième campagne de construction.

Le donjon domine et contrôle les arrivées par l'est, le sud et l'ouest.

Le nord était protégé par un hourd dont on peut encore voir l'emplacement

Au sud de l'église se trouvait jusqu'à la fin du XIXème le cimetière. Les travaux de 1994 ont permis de retrouver le niveau initial de l'église. Une porte est apparue en son entier qui devait être à l'époque des Templiers la porte principale, étroite elle devait faire partie du système de défense.

Cette porte devait également permettre de rejoindre le premier château d'Ajat.

SUR LES TRACES DU PREMIER CHATEAU

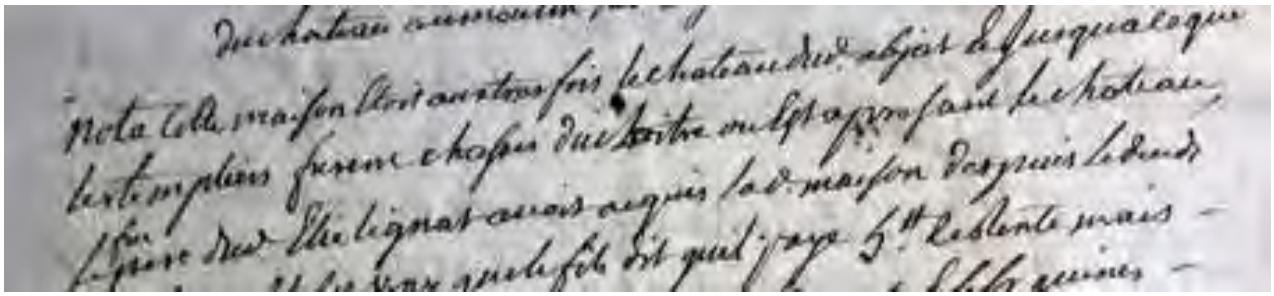
Façade sud. Ce qui devait être la porte principale. A noter son linteau très original, taillé dans un monolithe. Autre spécificité le petit bénitier sur la gauche et juste à coté quelque chose qui ressemble fort aux visages remarqués dans le chœur.

A proximité de la façade sud de l'église se trouve une maison, qui selon une tradition continue, est appelée « maison des Templiers ». Elle porte la date de 1527 et de nombreux éléments architecturaux soient postérieurs à la période concernée ; cependant elle conserve des indices qui nous ramènent à l'époque de nos Chevaliers en particulier les latrines.

« La maison des Templiers »

Dans le grenier de la maison nous avons les restes d'une échauguette. Une partie de la maison actuelle est occupée par un bel escalier à vis qui devait permettre d'y accéder.

Un document de 1721 énumère les biens vendus Bernard d'Hautefort seigneur d'Ajat. Parmi eux se trouve cette maison aussi appelée Maison noble de Mortier, un nota précise :



« Cette maison était autrefois le château du dit Abzat et jusqu'à ce que les Templiers furent chassés du cloitre… »

Ce que nous pensions être des enfeus sur la face sud de l'église sont sans doute les vestiges du cloître dont il fait mention dans l'inventaire.

La meutrière ouverture au-dessus du 2ème arche est l'aboutissement d'un escalier construit dans le mur qui a son départ dans la charpente.

Escalier dans le mur de l'église

Autre élément qui militerait en faveur de l'emplacement du premier castrum : un puits. Il a été et demeure le puits public. Pendant les siècles précédents il a faisait l'objet d'une attention particulière de habitants du bourg.

L'EGLISE : LIEU DE SEPULTURE

La tradition orale nous rapporte que l'église aurait une crypte et prétend qu'une princesse slave qui se rendait à Saint Jacques de Compostelle, terminant prématurément son séjour terrestre à Ajat, y serait enterrée avec sa ceinture en or !

En revanche une certitude : pendant des siècles, nombre de personnes ont été ensevelies dans l'église. La plus illustre est François d'Hautefort, compagnon d'arme de Henry IV et premier marquis de Hautefort, décédé en 1640 à l'âge de 92 ans. On distingue dans le chœur sur le gauche sa pierre tombale.

Les révolutionnaires, dans un de ces grands moments d'intelligence collective, ont piqueté la pierre tombale, effaçant toute trace de blason et d'inscription.

L'épitaphe du premier marquis d'Hautefort, passée à la postérité :

Cy git François d'Haultefort
Seigneur marquis du dit lieu, coner du
Roy en ses conselz d'estat et privé ; capitaine
De cent homes d'armes de ses ordonnances ;
Conte de Monac, baron de Thenon,
seigneur de la Mothe, Laborie, Abiac, St Orse, Boyssel
et autres plasses, lequel désséda le vingt-troisième

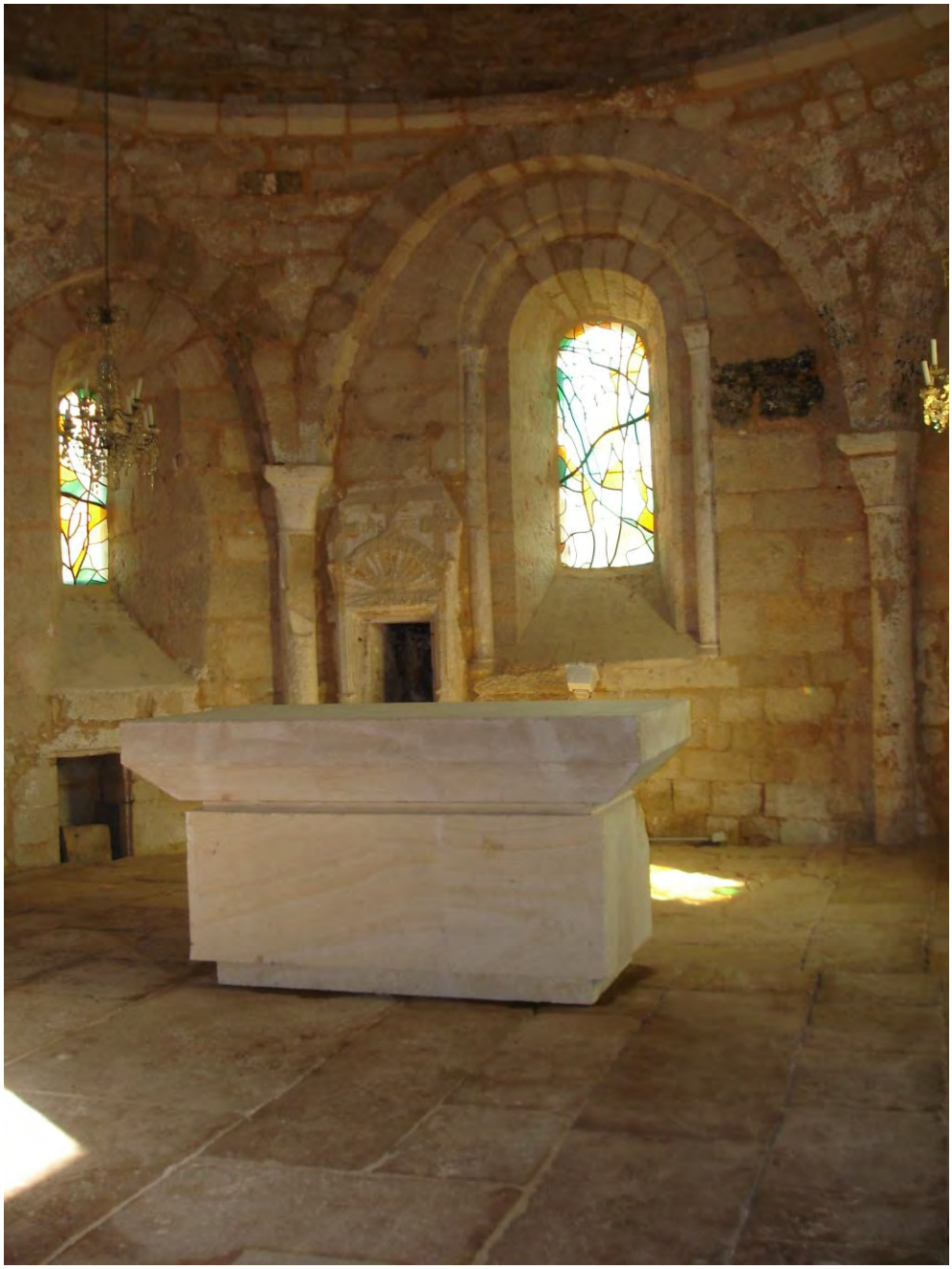
jour du mois de may mille six cent quarante âgé de
nonante et deux ans
d'un seigneur bien heureux le corplz yssy repoze ;
l'esprit par ses vertus a le ciel meritté ;
sa gloir n'est pas en cest tumbe enclose,
car eb servant six roys avec fidelité contre les estrangers et huguenop rebelle
sa valeur par ses faicts l'a rendu immortelle.

Le pavement de la nef est constitué de nombreuses autres pierres tombales, dont certaine ont des restes visibles de blasons.

En 1776 un décret du roi Louis XVI interdit les inhumations dans les églises pour des raisons de salubrité

Un certain nombre de pierres tombales sont disloquées, le pavement de l'église aurait été surélevé de plus de 1.5m sans doute après la Révolution.

En ce début de XXIème siècle, un ensemble d'actions bénévoles a permis de remplacer l'autel en marbre du chœur par une magnifique pierre qui met en lumière la beauté épurée de l'abside.



La volonté de la municipalité et des dons privés associés à un financement public ont permis à l'église de retrouver en 2011 un toit en lauzes ou « tuiles de pierre ».

Le chateau

Le château actuel trouverait son origine après que « les Templiers en furent chassés ». Il a été construit en plusieurs campagnes du XIVème au XVIIème siècle. Quelques éléments architecturaux seraient du XIIIe siècle, ce qui suppose que le lieu était intégré au système de défense du village.

Un positionnement strategique

Le temps des Templiers s'achève en 1307, ils sont arrêtés, les chevaliers du sud du Périgord sont emprisonnés à Domne.

C'est également la fin d'une longue période de prospérité pour nos campagnes. Au XIIe et le XIIIe siècle de bonnes récoltent ont entrainées une forte croissance démographique. Les Templiers ont contribués en particulier à la mise en culture de nombreuse terres autour d'Ajat, notamment dans les causses, ils ont fait venir des paysans, ils les payent davantage et mieux que les autres seigneurs. On peut supposer que cela aura un impact sur la composition future des catégories socioprofessionnelles qui peupleront Ajat.

En 1340 débute la guerre de Cent Ans, le Périgord sera particulièrement impliquée. Ajat fait partie des paroisses mouvantes entre deux importantes châtellenies : Ans et Auberoche et se trouve à proximité de châtellenie de Hautefort.

Nous n'avons pas connaissance de documents évoquant Ajat pendant cette période, cependant si on regarde son positionnement géographique nous pouvons supposer que le lieu tenait une position stratégique.

Ajat, à flan de coteaux, verrouille l'arrivée par l'est (en provenance de Thenon), au sud (vallon qui conduit à Fossemagne en passant par le Colombier et l'arrivée par le Breuilh), au nord (route venant d'Ans).

Route de Thenon

A gauche l'arrivée par le Breuilh, à droite le vallon qui conduit au Colombier puis à Fossemagne

La vulnérabilité venait du nord. Or sur les hauteurs au-dessus du village vers le nord se trouve quelques vestiges du « château » de Chaumont, repaire attesté dès 1357. Son positionnement géographique permet à nouveau de contrôler les arrivées par le nord le sud et l'ouest.

Si on intègre Chaumont dans le système de défense d'Ajat, on peut en déduire qu'ensemble, ce qui devait être à l'époque des maisons fortes, verrouillaient tous les alentours.

Le Chateau, ses seigneurs

Après les Templiers, c'est la Maison de La Cropte (maison qui comme les d'Abzac s'est illustrée dans les Croisades) qui prend possession d'Ajat. Pierrre de la Cropte IIème su nom est cité en 1326 en tant que Damoiseau d'Abzac puis en 1335 il se déclare Chevalier de la paroisse d'Abzac. Il fut enterré dans l'église d'Ajat devant l'autel de la Vierge. Ses trois sœurs : Fine , Marie et Esclarmonde sont religieuse au prieuré de la Garde, dont nous reparlerons plus loin.

Le fils de Pierrre, Fortanier III de la Cropte mort vers 1367 est également enterré dans l'église « dans les tombeaux de défunts Pierre de La Cropte, son feu père et sa mère ».

Ajat va rester dans la branche ainé des La Cropte, devenu entre temps seigneur de Lanquais, jusqu'à son derfrnier représentant Bertrand de La Cropte. Après 1517 Ajat va changer de seigneur.

Au début du XVIè siècle la Maison noble d'Ajat appartient Raymond de Boucher : lieutenant criminelle au siège de Périgueux. Une famille de la bourgeoisie de Périgueux qui va être anobli par achat de charge.

Blason des Boucher

Au XVIe siècle on retrouve son fils Pierre de Boucher sieur de Sarrazac et d'Abzac ; il est dit « seigneur foncier et direct à cause de sa maison noble d'Abiat et de Mortier » (la maison noble se située où est le château actuel et la « maison de Mortier» est l'autre nom de la maison des Templiers) appartenait bien au même seigneur

Lieutenant criminelle au siège de Périgueux, procureur général à Bordeaux en 1524, conseiller du Roi en sa Cour au parlement de Bordeaux en

1538, fait son testament le 31 juillet 1540 à Bordeaux et mourut quelques années après. « L'un des hommes les plus distingués de son temps, le célèbre Gabriel de Tergua lui dédia son Compendium » cf statistique générale, topographique, scientifique, industrielle, commerciale, agricole, historique et archéologique et bibliographique de la gironde (volume 3, pt 1) auteur Feret Edouart 1844-1909. Il était marié à Catherine de Fayard.

Son fils Raymond de Boucher va hériter d'Ajat mais s'est sa femme une fois veuve qui va céder Ajat à François d'Hautefort.

C'est en devenant une possession de la Maison d'Hautefort que le château va vivre ses plus importantes transformations.
A la fin du 16ème, François, compagnon d'arme de Henry IV et premier marquis de Hautefort, devient seigneur d'Ajat. Décédé en 1640 à l'âge de 92 ans il avait demandé à avoir sa sépulture dans l'église, son tombeau est visible dans le chœur côté épître (sur la droite) bien que fortement endommagé lors de la Révolution. Notre marquis est célèbre dans nos contrées pour avoir été l'auteur d'une très nombreuse descendance légitime et illégitime (on devrait trouver trace de son ADN chez la moitié des périgourdins de souches…), il avait une préférence pour un de ses « bastards », Charles, à qui il fera don du château de Chaumond, situé sur les hauteurs d'Ajat, dont on peut encore voir quelques ruines. Charles sera impliqué dans la tragédie du château de l'Herm.

Son petit-fils François, qui forma la branche d'Ajat, habite le château. Il développe à partir de 1691 l'importante forge de la Boissière d'Ans qui fournira l'armée en canons. Dans les documents on le nomme Monsieur d'Ans ou le marquis d'Ajac. Ajat se trouvait sur le trajet qui conduisait les canons au port du Moustier. La prospérité de ses affaires lui permettra de conduire les dernières transformations du château dans sa façade nord avec sans doute le projet de construire un deuxième logis. Au-dessus du perron à l'italienne, les écussons unis des Hautefort et des d'Abazac de Ladouze

Leur fils Bernard, après le décès de son père deviendra le nouveau marquis d'Ajac. Mais il semble moins doué pour les affaires et vendra de nombreux biens pour remboursé ses dettes et par particulier la forge de La Boissière. En 1741 de Marie-Thérèse d'Hautefort, fille et héritière de Bernard épouse à Ajat le comte Jacques d'Arlot de la Roque. Il semble que très rapidement le nouveau couple, héritier de la seigneurie d'Ajat, délaisse le château et ses terres qui sont affermées pour 6 000 livres, 12 barriques de vins et un quintal de chanvre.

Les descendants de Marie-Thérèse d'Hautefort conserveront la demeure jusque dans les années 1870. Jules-Armand de Cézac rachète le château qui n'avait plus été habité depuis de très nombreuses décennies. Le grand salon servait de poulailler !
Depuis plus de 20 ans une restauration minutieuse et authentique permet de mettre en lumière la beauté austère de cette demeure.

Chapelle Notre Dame de Pitie

Quand vous arrivez de Thenon, à l'entrée du bourg, vous apercevez la chapelle Notre Dame de Pitié. Nous vous livrons le texte, écrit dans les années 1880, sur l'histoire de cette chapelle et qui est extrait de : « *Le légendaire manuscrit du Périgord* ».

« Dans les premières années du dix-septième siècle, au temps où les calvinistes étaient en révolte contre le roi de France Louis XIII, un officier supérieur de la marine, Messire de Chatard, homme catholique, se trouvait sur mer et sous le coup d'une affreuse tempête. En ce moment du péril, il tourna les yeux vers celle que l'Eglise appelle l'Etoile de la mer, et d'autant plus affectueux envers la mère de Notre Seigneur que les protestants la poursuivaient de leur haine, il fit le vœu d'élever un autel à Marie, si Dieu lui faisait la grâce de revoir son pays natal. Le pieux marin fut exaucé et sauvé de la tourmente. En 1624, il rentrait dans sa maison paternelle d'Ajat, et il fit construire sur ses terres une chapelle en l'honneur de Notre Dame de Pitié ; les angoisses de Marie lui rappelant ses propres angoisses au milieu de la mer. La paroisse ne tarda pas à s'unir aux sentiments élevés de ce généreux chrétien ; les populations voisines voulurent visiter le nouveau sanctuaire et la ferveur se répandit au point que de plusieurs lieues à la ronde on accourait pour vénérer la Vierge d'Ajat.

Pendant la Révolution, l'oratoire de Notre-Dame fut vendu, pillé et profané ; la Vierge elle-même fut enlevée et disparut pour toujours. La désolation se fit en ce lieu consacré et elle dura près d'un siècle. Cependant le sanctuaire de Marie, quoique mutilé et livré à des usages profanes, existait toujours ; la piété des fidèles était blessée de cet abandon et des âmes généreuses conçurent l'idée de racheter, de le restaurer et de rétablir le culte

populaire de la Vierge. C'est le 12 novembre 1876 que Marie a repris possession de son sanctuaire renouvelé ; elle y est rentrée souveraine, dans l'éclat d'une fête dont le peuple gardera toujours le souvenir. Le vallon a refleuri, l'antique dévotion a repris son cours et les faveurs du ciel descendent à nouveau sur le peuple chrétien.

Pendant la Révolution, un homme frappa de sa canne la statue de Notre-Dame ; le bras sacrilège fut saisi d'un tremblement soudain, qui traîna ce misérable au tombeau et au jugement de Dieu. »

La dévotion ne résista pas aux temps modernes, la chapelle, au XXème s., sombra dans l'indifférence, sauf pour les écoliers qui s'exerçaient aux tirs de cailloux avec pour cible la petite cloche. Une nouvelle souscription lancée dans les années 1990 a permis de faire les travaux nécessaires pour lui permettre de résister à nouveau à l'épreuve du temps.

Quelques anecdotes

Le « trou du general »

Sur la route de Thenon à Ajat, après avoir longé un mur en pierre, vous apercevrez une allée de platanes qui conduit au manoir du Puy. La bâtisse actuelle est une construction du début du XIXème s.

L'endroit a été une possession de la maison d'Albret. C'est le roi de Navarre, futur roi de France Henri IV qui va aliéner le domaine aux Guines, qui deviendront maître de forge et feront alliance avec les Bardon de Segonzac, autre maître de forge, concurrent et parfois alliés à nos Hautefort.
Monsieur Mazeau de Nouaille achète la maison de maître et ses terres après la Révolution et revend le tout, quelques années plus tard, au général Milet de Mureau. Le curé Pindary (2) nous raconte le stratagème utilisé par Mazeau pour en tirer le meilleur prix ; il conduisit le Général dans le jardin où il avait eu le soin de faire semer des truffes à profusion. La ruse réussît.

Le Puy et son allée de platanes

Notre Général avait été un protégé de Barras, il fut ministre de la guerre pendant 6 mois dans le cadre d'un intérim. En 1802, après avoir participé à l'expédition de Saint Domingue, il est nommé préfet de la Corrèze (3), c'est à cette époque qu'il devient propriétaire du Puy. Il va donner à la bâtisse son visage actuel. Il aménagera un magnifique parc avec des essences rares.

La nostalgie de Paris l'a conduit à envisager un projet fou ; il consistait à construire une tour, du haut de laquelle il aurait pu apercevoir la capitale. Aujourd'hui il existe une excavation, censée être l'endroit de la future tour, toujours appelée « le trou du général ».

Le prieure de la Garde Galant

A proximité de la D89 il y avait un prieuré de femmes, dépendant de l'abbaye de Ligueux, mentionné en 1245 (3). En 1720, il n'y avait plus de religieuses et Raymond de Guines achète les rentes du fief, devenant ainsi le seigneur foncier.

Lors de la signature de l'acte notarié, l'abbesse de Ligueux lui remettait quatre reconnaissances du tènement, en faveur de Marguerite Comtesse prieure de la Garde Galant, datant de 1498. Il ne reste plus rien du prieuré,

seul indice de la localisation ; un endroit appelé du joli nom de « Pré des Dames ». C'est en labourant une vigne à proximité que Georges Gluguis a découvert ce Christ en Majesté.

Une tradition raconte que chaque année les tenanciers devaient offrir à la prieure un anneau d'or, on aimerait croire que ce geste a eu sa traduction dans le nom de Garde Galant.

« AJAT HABITE DEPUIS L'ANTIQUITE »

Nous rapportons les dires de notre cher curé Pindary (2) :

« Voilà des monuments druidiques, à proximité du bourg au nord/ouest on découvrit il y a quelques temps une longue file de grands blocs taillés en bière, unis à l'intérieur et à l'extérieur, ils contenaient encore les squelettes. Nul ici n'en voulut pour mettre son huile, le forgeron du village en prit un pour y tremper son fer je l'ai vu. »

Il nous parle également de « peyrelevade » ou le dolmen, situé sur la commune de Limeyrat mais à la limite d'Ajat, nous vous conseillons de vous y rendre en empruntant un des chemins de randonnées. « C'est une pierre qui repose par une de ses extrémités sur plusieurs autres pierres plates plantées en terre, de manière à former un plan incliné tourné vers l'orient ».

Le Dolmen et la borie de Jean Ladret

Tout à côté vous verrez la cabane de Jean Ladret. Personnage impécunieux qui vivait à la fin du XIXème siècle. Il avait pour demeure cette borie en pierres sèches, isolée en plein causse, dans laquelle il n'est pas possible de se tenir allongé.

Il se nourrissait de cueillettes (autour de la cabane, il y encore peu de temps se trouvait des arbres fruitiers) et de dons que lui faisaient les gens du village. Ladret était son surnom, « ladre » en patois local signifie insensible, ce qui illustre le regard que devaient lui porter ses contemporains.

Les moulins

Ajat avait quatre moulins : deux moulins à eau et deux moulins à vent.

N'existe aujourd'hui que le moulin à eau qui se trouve en contre bas du village. Il est dans un triste état qui laisse craindre pour ses jours dans un avenir proche. Il était le plus ancien et dépendait du château. Il sera resté dans le domaine du château jusque dans les années 1980.

Le moulin d'Ajat

Le deuxième moulin à eau était situé dans un vallon dans le bas du village du Chancel. Il ne reste que quelques pierres mais l'endroit a conservé le nom de moulin de Lavaud, l'endroit mérite de s'y rendre car ce beau vallon n'est pas perturbé pas quelques fils électriques.

Le vallon du moulin de Lavaud

Le moulin de Lavaud tel qu'il se présentait il y a encore quelques décennies.

Les moulins à vent se trouvaient au Chancel et au Puy, sur des hauteurs balayées par les vents.

Le Chancel

En 1873 les deux avaient disparu, celui du Puy fut incendié en 1865 par une étincelle du feu de la Saint Jean (2).

La construction de la voie de chemin de fer.

Nous ne pouvons résister au plaisir de vous livrer les commentaires de notre curé Pindary (2) sur les conséquences engendrées par les travaux de construction. Il va sans dire que ce genre de propos n'engage que son auteur… !

«Le chemin de fer enlève les bras et met la main d'œuvre à un prix impossible. D'ailleurs il n'y a plus de bon domestique d'autrefois, il est d'une exigence incroyable pour le vivre et le salaire (un domestique de force et de savoir médiocre se paie jusqu'à 180 sous, encore lui faut-il de l'extra à ses repas). Il reste assez rarement deux ans chez le même maître ; très souvent il demande son congé avant le terme de son engagement. Et puis quels vêtements recherche-t-il ? Cela est encore un signe ; il aime le linge fin, la bonne et belle bure, il la remplace par un drap mauvais et fort cher, il cure les étable et laboure non avec des sabots mais avec des bottes qu'il paye jusqu'à 20 francs. »

UNE SECRETAIRE D'ETAT ANCIENNE INSTITUTRICE D'AJAT

Hors la période révolutionnaire qui voit deux instituteurs à Ajat, il faut attendre 1858 pour que la municipalité concrétise son projet d'école communale, réservée aux garçons dans un premier temps. Auparavant, pour recevoir une instruction les enfants devaient se rendre à Thenon, distant de 5km du bourg d'Ajat. En 1873 (2) l'école compte 55 élèves de 7 à 13 ans, dans la commune ils sont 10 enfants « mâles » à ne pas la fréquenter.

Pour les filles le curé Pindary nous rapporte que « En 1866 Sœur Françoise, appelée au Puy par la libéralité de Madame la comtesse de Brettes, est chargée de l'éducation de nos jeunes filles ; en 1873 elles sont 30 élèves et depuis 6 ans 84 en sont sorties ».

Dans les années 1890 la municipalité achète un bâtiment dans le bourg pour y établir l'école communale de filles.
En 1903 Suzanne Lacorre est nommée institutrice, elle « fera l'école » jusqu'en 1930 date à laquelle elle prendra sa retraite. Elle habitait une maison à l'entrée du bourg d'Ajat qui fait face à la chapelle Notre Dame.
Suzanne Lacorre est un personnage hors du commun, militante des théories de Paul Lafargue et Jules Guesde, elle anime des réunions publiques dans toute la Dordogne.

En 1920 au congrès de Tours, elle suit Léon Blum et reste fidèle à la SFIO. En 1936 le président du conseil Léon Blum fait appel à elle pour être sous-secrétaire d'Etat à la protection de l'enfance dans le gouvernement du Front Populaire. Elle fera partie du trio de femmes qui pour la première fois accédaient à des fonctions ministérielles, alors qu'elles n'avaient pas encore le droit d'être électrices et éligibles.

Suzanne Lacore ; ce sont également des souvenirs plus personnels. Bien qu'étant d'opinions politiques opposées, Melle Lacore (le diminutif de Suzon était réservé à sa famille politique) venait régulièrement faire des visites à ma grand-mère. Elles avaient un point commun, celui d'avoir été, à 15 ans d'écart, élevées dans le même pensionnat Saint Marthe au Bugue où le souvenir d'une jeune fille très pieuse était resté vivace et cela avec un peu de malice… A l'école primaire, j'avais été chargé de lui consacrer un exposé;

nous étions allés lui rendre visite dans sa petite maison de Milhac où elle s'était retirée pour être à proximité de sa famille. Je n'ai souvenance de notre conversation, mais je fus impressionné par cette petite femme qui vivait au milieu de livres et de papiers, et qui, pour nous permettre de nous asseoir, retirait des sièges des piles de journaux.

En 1975 son centenaire fut l'occasion d'une réception à laquelle nous fumes conviés. Robert Lacoste lui remis le grade d'officier de la légion d'honneur mais son esprit était déjà un peu parti.

J'ai retrouvé dans les papiers de ma grand-mère un texte dactylographié, écrit par Suzanne Lacore dans les années 1950, sur « LE CALVAIRE de l'enfant dyslexique » qui faisait suite à un drame familial. Cette petite femme était une grande dame manifestement en avance sur son temps.

Bauzens

C'est un village situé à 3km d'Ajat dans la région des Causses, appelé autrefois « Carcassone ». Vers 1663 Bauzens devenait une paroisse séparée d'Ajat mais à la Révolution le village fut réintégré à la commune d'Ajat. Hormis un intermède d'un peu plus d'un siècle, les deux villages avaient eu partie liée depuis fort longtemps. Bauzens était un fief qui dépendait de la seigneurie d'Ajat.

La visite de son église est incontournable. Elle est réputée pour être une des plus anciennes du Périgord. Pour certains elle remonterait à l'an 1000, mais il est plus vraisemblable qu'elle ait été construite au XIIème siècle. Le Cartulaire de Tourtoirac cite Bauzens en 1120 comme prieuré en sa possession (l'activité religieuse cessera au milieu du XVIIIème s.)

L'église de Bauzens et le pigeonnier de l'ancien prieuré

L'église demeure un mystère et suscite des interrogations qui n'ont pas trouvé de réponse. Une partie de nef n'a pas de toit. L'édifice est-il inachevé ? A-t-il subi des détériorations au moment des guerres de religion ? Au-delà de ces questions, il nous reste un magnifique édifice avec une belle harmonie architecturale.

La façade de l'église de Bauzens

(1) A. Connangle, historien de l'Art et castellologue informations recueillies lors d'une randonnée « Sur les traces des Templiers à Ajat » Septembre 2008.
(2) Notice sur Ajat en 1873 par le curé Pindary ADD 3C3
(3) Martial Faucon *AJAT en Périgord, Petite commune chargée d'Histoire.*

PS Si vous souhaitez suivre la vie quotidienne d'Ajat nous vous recommandons le site de Olivier Fasseur http://www.ajat.biz/